

## LE BULLETIN DE LA FERME

d'Inde à silo. Un silo de 12 x 20 pieds coûtera 40 tonnes (80,000 livres) de blé-d'Inde, soit la récolte de 2½ arpents, et nourrira abondamment 10 bonnes vaches, à 40 livres par vache, par jour, et cela durant 6 mois d'hivernement.

Là où le blé-d'Inde ne réussit pas, on aura toujours avantage à cultiver les betteraves, navets, choux de Siam et carottes pour l'alimentation des animaux laitiers surtout, et des jeunes veaux et poulichons.

M. E. R., St-Charles Baromée :—

Dans ces cas de pathologie avancée, il faut recourir au vétérinaire afin qu'il voit le patient. On prévient ces maladies par une propreté constante, par une alimentation riche en chaux et en phosphates. On doit laver la corne souillée et baigner les pieds du poulin dans un clair mélange égal d'huile crue, de saindoux et de goudron.

M. E. E. T., Ste-Apolline, Co Montmagny :—

*Engrasement des porcs et des veaux.* — Nous ne sommes pas prêts à dire qu'on puisse engrasper d'une façon économique les porcs et les veaux en les privant de lait. Néanmoins, il se trouve des concentrés (beef, calf et hog scrofs), de la marque « Gunn » par exemple, et qui se vendent assez bon marché, en gros, chez Gaulin & Cie, à Beauport, Qué., et par le Comptoir Coopératif de Montréal, chambre 30, 164<sup>e</sup> rue St-Jacques. Les tourteaux divers ; le son et le gru avec un peu de lait sont les aliments recommandables dans votre cas.

Nous vous faisons parvenir le Bulletin No 4 sur la Basse-Cour, par un expert de l'I. A. O.

Il nous fait plaisir de constater que l'opinion publique ouvre des yeux intéressés sur l'introduction des Cercles de Fermières dans notre province. Le travail de propagande apicole, avicole et maraîchère accompli par les cercles de Chicoutimi, Roberval et Champlain, au cours de la présente année, est une garantie indiscutable du bien fondé de ces institutions rurales féminines. Leur action morale, pour silencieuse qu'elle soit, n'en est pas moins réelle, puisque les cercles sus-mentionnés ont déjà mis en honneur auprès des dames et demoiselles de la ville, comme chez les jeunes filles de la campagne, tous ces petits soins modestes mais profitables de la basse-cour, du potager et du rucher. Nous félicitons vivement les femmes vaillantes qui dirigent ces Cercles.

### ENGRAIS CHIMIQUE

Toutes les plantes n'ont pas besoin des mêmes doses d'engrais ; elles sont plus gourmandes les unes que les autres ; et, parmi les engrais, les unes préfèrent l'azote, les autres l'acide phosphorique, d'autres enfin la potasse. Mais toutes

ont besoin de ces trois éléments ; l'absence de l'un ou deux empêche les autres d'être assimilés par la plante.

C'est l'azote pour le blé et toutes les céréales, pour le chanvre, le colza, la betterave et toutes les plantes graminées qui composent les prairies naturelles.

C'est la potasse pour la pomme de terre, la vigne et toutes les légumineuses.

C'est l'acide phosphorique pour la plupart des autres plantes, surtout pour le navet, le turnip, le maïs (blé-d'Inde), le rutabaga, le topinambour, la canne à sucre et les plantes (en dehors de la famille des légumineuses) que l'on enfouit comme engrais verts : navette, moutarde, sarrasin, etc.

### AUX APPROCHES DE L'HIVER

A l'heure où paraîtront ces lignes, qui pourrait prédire que la neige n'aura pas déjà recouvert le sol de notre belle province, dans tous les cas, la saison des gras pâturages est finie et le cultivateur prévoyant et vigilant doit prendre ses dispositions pour l'hivernement de son bétail.

La question se divise en deux parties bien distinctes et qui se complètent l'une l'autre, l'installation des étables et la nourriture des animaux, nous allons examiner le sujet au mieux de notre connaissance.

### L'INSTALLATION DES ÉTABLES

L'étable doit être spacieuse, saine et aérée ; les animaux doivent avoir la place nécessaire pour se mouvoir et posséder le cube d'air suffisant pour n'avoir jamais à respirer l'air vicié par la respiration, les fumiers doivent être enlevés journallement et une litière fraîche et abondante doit être renouvelée deux fois par jour, l'air de l'étable doit être changé aussi souvent que possible aux meilleures heures du jour au moyen de vasistas ou ouverture placés au dessus des animaux. Nous avons lu ici beaucoup d'ouvrages traitant la question d'aération et nous avons constaté dans certains cas que des agronomes très sérieux et très compétents conseillaient l'aération au ras du sol. Nous n'avons jamais pu comprendre les motifs, peut-être, très justes et très rationnels qui engageaient à préconiser ce système, pour notre part, à moins de preuves irréfutables nous maintenons notre opinion et conseillons l'aération par en haut. Le principal motif qui nous fait opter pour ce système, c'est que nous estimons qu'un air froid, glacial même, tel que celui que nous subissons ici, qui vient frapper juste sur les mamelles des vaches laitières couchées dans l'étable ne peut que retarder et gêner la descente du lait ; d'un autre côté l'air venant par le haut se mêlant vite avec les couches inférieures, le résultat acquis reste donc le même.

D'un autre côté nous conseillons fortement aux cultivateurs de sortir leurs animaux de l'étable, tous les jours, plutôt deux fois qu'une, très peu de temps chaque fois si la température est très rigoureuse et ce autant que possible après la traite des vaches laitières ; en même temps

que les animaux respirent un air absolument pur, le cultivateur profite du moment que son étable est vide pour aérer et nettoyer plus en grand qu'il lui est possible de le faire quand son bétail est à l'intérieur.

En un mot, il faut que les étables soient nettoyées et aérées chaque jour ; tout comme l'homme les animaux ont besoin d'air, en suivant les conseils si simples de l'aération, le cultivateur intelligent préservera ses vaches de la tuberculose et de ce fait, garantit sa famille et la population des suites de cette terrible maladie qui fait tant de victimes dans l'espèce humaine, il a de plus l'avantage d'avoir un troupeau qui garde sa valeur pendant la mauvaise saison, à condition toutefois qu'il donne une nourriture rationnelle à tous ses animaux, suivant l'âge, la production ou le travail que l'on demande aux sujets hivernés.

### NOURRITURE DES ANIMAUX

Le cultivateur prévoyant a dû mettre en réserve une quantité de produits suffisants pour assurer à son troupeau une nourriture rationnelle pendant la mauvaise saison, s'il en était autrement il serait de beaucoup préférable qu'il se débarrasse de quelques animaux de façon à donner à ceux qu'il conserve l'alimentation nécessaire à un bon rapport, il ne faut pas que « la grande bande engendre la mauvaise chèvre », il vaut mieux avoir moins d'animaux et les avoir en parfait état.

Une ration de paille le matin, deux heures plus tard, une ration de fourrage sec, vers 11 heures, une sortie aux animaux pendant laquelle on leur préparera la ration de blé-d'Inde, de trèfle ou de betteraves hachées dont nous avons expliqué la culture dans un numéro du printemps ; laisser ensuite les animaux tranquille pendant une couple d'heures, leur redonner une petite ration de foin et de paille mélangée au cours de l'après-midi vers 4 heures si possible, les sortir de nouveau pour leur donner une ration semblable qu'à la rentrée du matin ; dans la soirée garnir leurs mangeoires de paille dans laquelle ils chercheront une partie de la nuit et dont les résidus leur serviront de litière pour le lendemain. Un peu de sel joint aux aliments active l'appétit des animaux et est très utile à leur santé, qu'on ne l'oublie pas.

Certains cultivateurs trouveront certainement que nous demandons trop de soins pour les animaux, mais nous sommes assurés que la majorité applique depuis longtemps la méthode que nous préconisons, à certaines variantes près, dans les détails et nul doute qu'ils s'en trouvent satisfaits. La profession de cultivateur demande autant d'attitudes que beaucoup d'autres, davantage dans beaucoup de cas. Si l'on reconnaît un magasin prospère à son achalandage, c'est à son troupeau et à ses récoltes que l'on reconnaît un cultivateur intelligent ; l'homme qui sait travailler sa terre sait être connaisseur quand il s'agit de son bétail. L'homme qui veut prouver que l'agriculture est le plus noble de tous les arts, trouvera que nous sommes restés au dessous des besoins d'un troupeau ; il pourra nous dire que nous n'avons pas parlé de l'hygiène de la peau, de l'étrille et de la brosse aussi utiles à l'espèce bovine qu'à l'espèce chevaline ; à ce, nous répondrons que le cultivateur qui connaît son métier à fond n'aura pas besoin

des conseils c'est à la me lui demand sortir au pri maigres que voir dans ce il y va de se le dise blement dési

## LES

Les bois de 1  
Où les arbres  
Et la brise  
Donne à leur  
On y respire  
De l'humus

Oh ! lorsque  
La salubre v  
Et, le plaisir  
Qui vous ba  
Sur des caill  
Et que dore

Le vent déta  
Où l'on écrit  
Sur les boule  
Les amoure  
Et des réveu  
Des chênes a  
Et de voulou

Les chênes s  
Qui hantent  
Car, naguère  
Ont jeté de l  
Aujourd'hui  
Flotte sur la  
Ranimé le  
Des midis p

Ils rêvent to  
Ils écoutent  
Et le grillon  
Et voici que  
S'émeuvent a

Les fermes se  
Les bœufs vo  
Le faîte des c  
Alors que pr  
Et que la l

Chaque sais  
Sa trame be  
Et puis la fe  
Et le tabac c  
Cependant q  
Portent aux  
Les oiseaux i  
Sur le chau

L'existence d  
Or quand l'h